

La surdité : à voir, à lire, à découvrir...

À la découverte de gens normaux et heureux... *Le Pays des sourds*, de Nicolas Philibert (1992)

Àgé de 67 ans, Nicolas Philibert est un réalisateur français de films documentaires. Sa filmographie en compte une vingtaine, dont *Être et avoir* (2002) sur la vie quotidienne d'une école à classe unique dans un petit village d'Auvergne. Ce film lui vaut, entre autres, le Prix Louis-Delluc et le César du meilleur montage. Dix ans plus tôt, en 1992, il a réalisé un documentaire sur les sourds profonds, *Le Pays des sourds*, qui contribue à faire connaître leur monde – et leur langue – en France et de nombreux autres pays.

Ce film peut surprendre car on attend une douzaine de minutes pour entendre le son d'une voix humaine. Celle d'un photographe qui s'apprête à immortaliser la classe : « *Allez ! On y va cette fois* »... Cela peut paraître futile quand on repense à la première séquence : des sourds jouent de la musique avec la langue des signes. C'est une véritable chorégraphie des mains et des doigts, et nos musiciens y prennent plaisir !

Le documentaire nous montre toute la richesse de cette langue qui permet aux sourds de communiquer entre eux et qui rend leur monde accessible à tous.



Jean-Claude Poulain partage son enthousiasme pour la langue des signes... et son vécu de sourd

Professeur sourd, Jean-Claude Poulain donne l'envie de devenir bilingue. Gestuelle et spatiale, la langue des signes est capable de tout traduire, même les émotions et sentiments. Elle est aisée et sans limites, comme le déclare Emmanuelle Laborit dans *Éclats de signes* (2002), complément du DVD.



À regarder Jean-Claude Poulain, on arrive à décoder, sans apprentissage, ce qu'il cherche à exprimer. Lui-même a appris en regardant les autres. Amoureux de sa langue, il rappelle qu'elle n'est pas « *internationale* », mais il assure qu'après deux jours d'immersion, on est capable de « parler » avec un Chinois.

Parler ou ne pas parler ? Quand on se retrouve à l'école avec des élèves sourds, le film nous met quelque peu mal à l'aise. Les enfants sont appareillés : pose et réglages sont complexes. Mais l'objectif est de leur apprendre à parler. Les encouragements sont pressants, mais respectueux. Les enseignantes



Pa-pa-pa-pa...
Parler la langue est complexe pour les sourds profonds

sont motivées par les progrès des élèves. Mais eux n'ont pas toujours l'air de « s'éclater ». La compréhension des paroles plus ou moins articulées reste difficile.

Quand un jeune couple doit louer un appartement, on comprend les difficultés au quotidien si l'agent immobilier ne connaît pas la langue des signes, et si les sourds ne parlent pas. Alors, la consommation d'eau est comprise ou non dans le loyer et les charges ? Bref, un sourd doit-il être comme un entendant ? La question est omniprésente. Un sourd évoque le drôle d'effet qu'il a ressenti quand il a été appareillé pour la première fois. Pour lui, c'était

« horripilant », « affreux » : les bruits de chaises, la craie au tableau... Et l'appareil enlevé, quel silence, quel soulagement !

À voir également : sur France 5, l'émission L'Œil et la main a diffusé, le 9 février 2015, un *Retour au pays des sourds* où l'on retrouve le réalisateur, le professeur, les deux enseignantes et plusieurs enfants et jeunes mis en scène dans le film de 1992 (accessible sur Internet).

Une vie quotidienne faite d'imprévus et d'adaptations... *Léo, l'enfant sourd*, d'Yves Lapalu (1998)

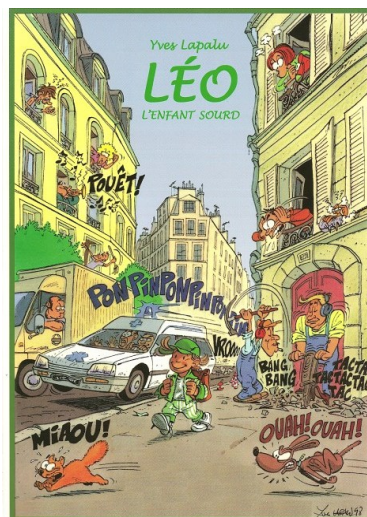
Léo, *l'enfant sourd* est un album d'une vingtaine de gags, d'une ou plusieurs pages, qui partent de situations de la vie quotidienne.

Un exemple ? Le premier gag est intitulé « Des bruits ? Quels bruits ? » C'est vrai, des fois, il vaudrait mieux être sourd ! Le marteau-piqueur dans la rue, les voisins qui s'engueulent, des jeunes qui s'éclatent en jouant de la musique à faire trembler les murs, ce bébé qui n'arrête pas de chialer... Et pendant ce temps-là, Léo, tel un ange, dort d'un profond sommeil !

Les situations sont « forcées », mais elles font sourire, sans se moquer, et tout en faisant découvrir le quotidien des enfants sourds, fait d'une multiplicité de contraintes et d'adaptations. On ressent qu'il y a du vécu derrière chacun des gags. Précision importante : Léo est sourd, mais il maîtrise la langue des signes, laquelle exige des mains libres et une attention visuelle. Les entendants peuvent ici prendre une leçon de « vivre ensemble »...

Dans cet environnement, les équipements technologiques sont d'un grand secours. Leur développement révolutionne la vie des sourds : ce fut le cas avec le Minitel (aujourd'hui aux ordinateurs et à la messagerie électronique...), mais aussi les sous-titrages au cinéma ou à la télévision...

Dans l'album, est insérée une présentation des sourds dans la BD française : « *Le recensement est vite fait* ». Et l'auteur de l'article, Marc Renard, d'évoquer le professeur Tournesol (dans *Tintin*, de Hergé), mais il n'est qu'un héros secondaire : sa surdité est « *juste un prétexte à des plaisanteries incidentes et plutôt banales* ». Marc Renard mentionne également d'autres personnages, tels Quasimodo, « *rendu sourd par le bruit des cloches de la cathédrale* », ou Virginie, dans *Tendre banlieue*, mais sa surdité « *n'est qu'un élément du scénario parmi d'autres* »... Et il y eut Léo ! L'auteur est lui-même né sourd. Les dessins des mains « *sont conformes à la langue des signes et en relation directe avec l'histoire* »...



Yves Lapalu, *Léo, l'enfant sourd*. Les Essarts-le-Roi : éditions ARDDS, 1998 (62 pages).

Un tome 2 en hommage

L'auteur de *Léo*, Yves Lapalu, est décédé en 2001 « *des suites d'une maladie* ». Un tome 2 était engagé. Xavier Boileau, pour les couleurs, et Michel Garnier, pour le lettrage, permettent de sortir ce tome 2 en 2002, toujours aux éditions ARDDS. Il contient une quinzaine de nouveaux gags – a priori un peu moins drôles et « pédagogiques ». Comme un hommage à Yves Lapalu, il est enrichi de « *quelques exemples de ses dessins, dont de nombreux inédits, qui montrent les facettes d'un talent trop tôt disparu* ».



L'éclairage du XVIII^e siècle sur les « surditudes » *Les témoins silencieux. Tome 1 – « Jean Le Sourd » (2012)*

En partenariat avec l'association Art'Sign (<https://art-sign.org/>), les éditions Monica Companys, établies à Villevêque, dans le Maine-et-Loire, ont publié en 2012 le premier tome des *Témoins silencieux*, réalisé par Dano, illustrateur sourd passionné par l'histoire, Yann Cantin, historien ⁽¹⁾, et Céline Rames, scénariste. Intitulé « Jean Le Sourd », ce premier tome est suivi par « La fille de Jean » en 2015.

En tout premier lieu, il faut lire le double préambule. Un premier texte explique le concept de « surditude(s) », au singulier et au pluriel. À travers les espaces et les époques, il exprime le vécu des sourds, y compris dans leurs rapports avec les entendants. Un second texte, signé Fabrice Bertin ⁽²⁾, constitue une réflexion sur l'Histoire, ses réalités et ses limites.



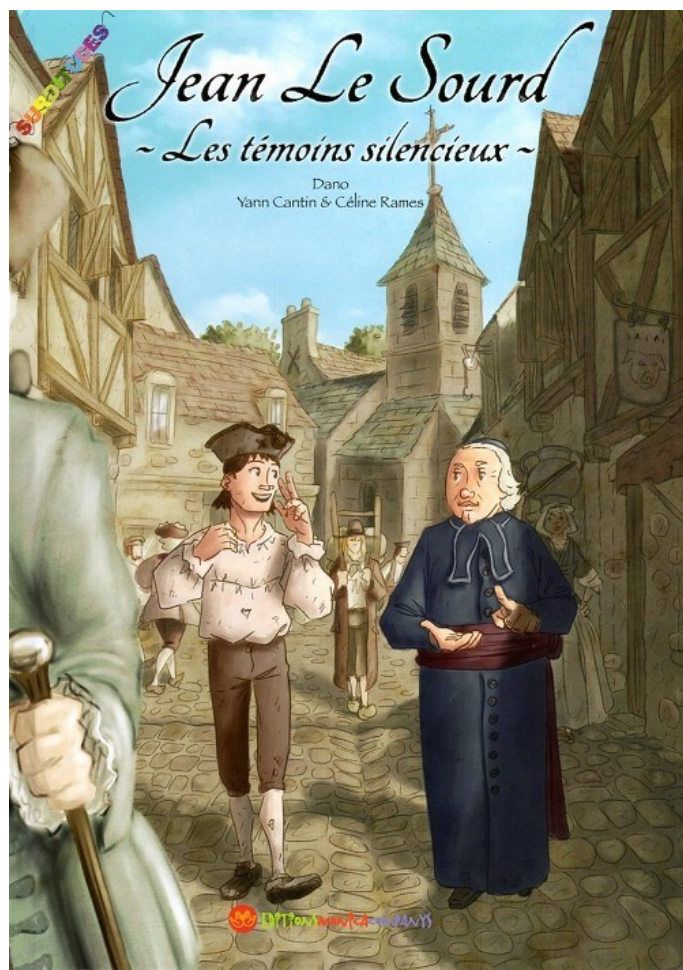
L'abbé de L'Épée (1712-1789)

L'Histoire est effectivement centrale dans « Jean Le Sourd ». La bande dessinée sert ici à restituer l'histoire des sourds au XVIII^e siècle, à l'époque de la Révolution française, avec une mise en scène de personnages ayant réellement existé et joué un rôle important pour la reconnaissance et l'inclusion des sourds : tels Charles-Michel de L'Épée (1712-1789) ou Pierre Desloges (1747-

1792).

La bande dessinée occupe une place centrale dans l'album. Le scénario montre d'emblée Jean le muet, ouvrier ébéniste, « gentil, mais un peu simplet », par contre « doué de ses mains »... Très vite, il croise l'abbé de L'Épée qui utilise la langue des signes pour apprendre aux sourds et muets à lire et à écrire. À force d'opiniâtreté, Jean Le Sourd va apprendre à lire et à écrire, fonder une famille, réaliser un chef d'œuvre pour devenir maître... Tout cela en cette fin du XVIII^e siècle particulièrement tumultueux.

La bande dessinée se prolonge avec un « cahier documentaire » qui constitue une autre façon de raconter l'histoire des sourds. Il présente notamment l'abbé de L'Épée, son école de la rue des Moulins à Paris, ses exercices publics,



sa méthode d'enseignement... Cela introduit une évocation des « querelles et controverses (...) entre partisans de la méthode orale et ceux de la méthode gestuelle ». La question, assurent les auteurs, « fait encore débat ».

Suit une présentation de Pierre Desloges, « certainement l'un des personnages sourds les plus emblématiques de l'époque », auteur des *Observations d'un sourd et muet sur un cours élémentaire d'éducation des sourds et muets* (1779). C'est « le premier écrit par un sourd, soucieux de répondre aux critiques adressées à sa langue ».

Le cahier documentaire contient aussi divers chapitres sur la communauté sourde, par exemple sur la situation spécifique des femmes sourdes, la solidarité communautaire ou la communication entre le sourd et l'entendant.

(1) – En 2014, Yann Cantin a soutenu une thèse d'histoire à l'École des hautes études en sciences sociales sur « La communauté sourde-muette de la Belle Époque, une communauté en mutations ».

(2) – En 2015, Fabrice Bertin a soutenu une thèse d'histoire à l'université de Poitiers sur Auguste Bébien (1789-1839) et l'émergence de la culture sourde.

Quand la « technologie » facilite la vie au quotidien... **Systeme sourd, de Sandrine Allier-Guépin (2012)**

L'auteure-illustratrice de l'album *Systeme sourd* (Villevêque : éditions Monica Companys, 2012, 96 pages) est née sourde. L'univers de la surdité, elle connaît. Les difficultés dans la vie au quotidien, sans doute aussi !

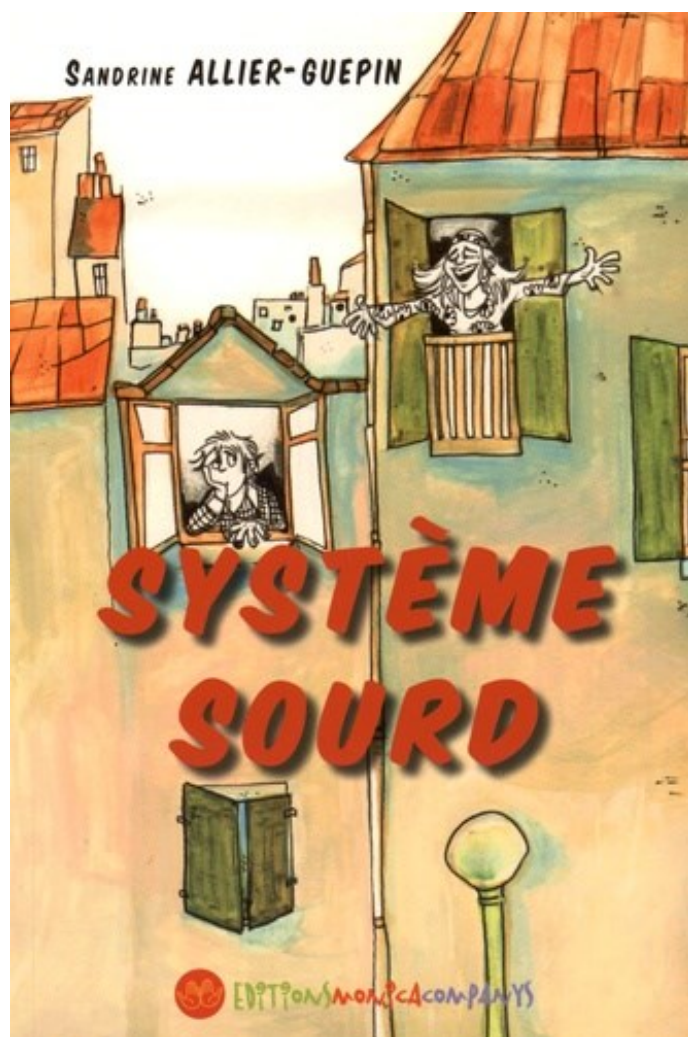
Systeme sourd est constitué d'une série de gags d'une ou deux pages, répartis en deux parties : la première, « Dans les années 80... », est la plus longue (85 premières pages) ; la seconde nous plonge « après l'an 2000 » avec « des sourds du futur ».

Ce sont des scènes de la vie quotidienne, souvent à partir de quiproquos de communication parce que « sourd », ce n'est pas marqué sur le front de ceux qui le sont.

Imaginez ainsi la situation où notre héroïne, sourde, va en classe avec une prof de dessin qui est malvoyante ! Mais notre jeune héroïne va surtout accéder à l'autonomie en ayant son propre logement. Et elle se met à chercher un travail. À l'ANPE, on lui donne un numéro de téléphone pour qu'elle puisse fixer un rendez-vous pour un entretien...

Chez elle, grâce à un voisin bricoleur, c'est le système D pour inventer des astuces qui permettent de savoir si quelqu'un a frappé à la porte ou, le matin, pour réveiller notre héroïne. Cela ne fonctionne pas tout le temps... Quand on fait une fête à la maison, pour savoir si on fait trop de bruit au point d'agacer les voisins et de les empêcher de dormir, il y a toujours la solution de compter sur l'arrivée des gendarmes...

Heureusement, de nos jours, la technologie a permis de régler beaucoup de problèmes de la vie au quotidien. Tous ? Oh non ! La vie du sourd n'est pas aussi tranquille qu'on pourrait l'imaginer.



Au fil des pages, il faut bien repérer qui est qui, qui est quoi, et ce n'est pas toujours facile d'emblée. Les gags sont plus ou moins drôles. Cependant, les situations expriment le vécu, même si elles sont parfois caricaturales, tout en montrant le chemin parcouru en plusieurs décennies.

Pas toujours simple d'avoir des parents sourds ! **Les mots qu'on ne me dit pas, de Véronique Poulain (2014)**

En 2014, Véronique Poulain a raconté sa propre histoire : *Les mots qu'on ne me dit pas*. Ses parents, Josette et Jean-Claude, sont sourds. Pas elle ! Jean-Claude Poulain (1939-2017), c'est ce personnage qui enseigne la langue des signes dans *Le Pays des sourds*, documentaire de Nicolas Philibert (1992)... Et le récit autobiographique de Véronique Poulain a inspiré le film d'Éric Lartigau, *La Famille Bélier* (2014). Ce n'est pas complètement le hasard : l'une des coscé-

naristes du film est Victoria Bedos, la fille de Guy Bedos, auprès duquel Véronique Poulain a été assistante durant de longues années...

Le récit est très facile à lire. Les chapitres sont courts, le texte aéré. Nous entrons progressivement dans ce monde un peu bizarre où « les regards et les gestes remplacent les mots »... et où les mots s'apprennent dans deux langues. Quand on est enfant et entendant, dehors on en-

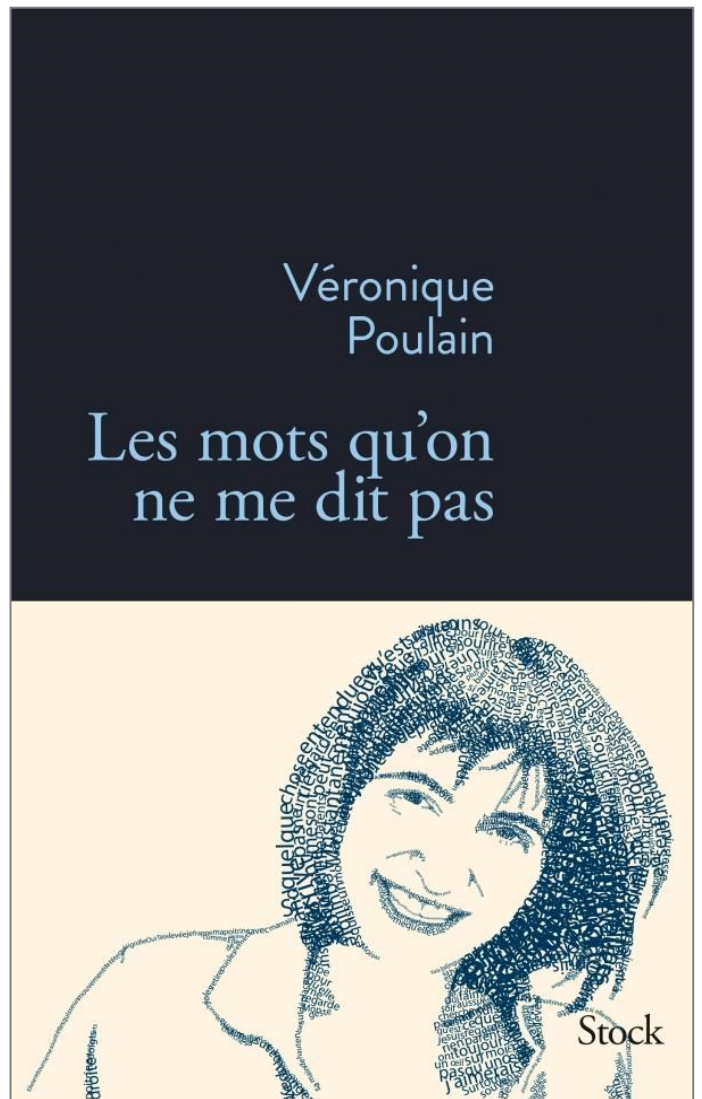
tend et on parle ; à la maison, avec des parents sourds, on s'exprime d'abord avec les mains.

Avec son regard de jeune enfant, Véronique Poulain nous livre peu à peu sa découverte du monde des sourds. Au fil des pages, elle grandit. Là, elle a 9 ans et c'est son anniversaire. Les anecdotes fusent pour nous acculturer à son monde. Dans celui-ci, chacun a un signe identitaire qui le suit toute sa vie. Cela évite d'épeler chaque lettre d'un prénom dans la langue des signes. Véronique, elle a longtemps cru qu'elle était « Rêveuse », mais non, elle découvre en écrivant son histoire qu'elle est « Étourdie »... Tout cela après une trentaine d'années, ce qui illustre bien la complexité et la richesse de la langue des signes. L'auteure revient d'ailleurs sur ce thème à la fin de son livre : c'est un véritable hymne...

Alors qu'elle a 12 ans, sa famille déménage pour un logement plus spacieux, plus confortable, et voilà que Véronique Poulain prend conscience de l'existence des bruits de la vie dans l'intimité... que ses parents ne peuvent entendre, bien qu'en en étant les auteurs. Dans les désagréments, il faut aussi ajouter que les sourds parlent, qu'ils ont une voix, qu'ils ne la contrôlent pas, et là encore cela peut aboutir à des situations très cocasses.

Véronique Poulain grandit. Ses réflexions deviennent plus documentées, plus approfondies. Quasiment du jour au lendemain, ses parents quittent leur activité d'ouvrier et de mécanographe pour devenir des militants actifs de la cause des sourds. Quelques pages plus loin, l'auteure revient sur la déclaration de son père dans le documentaire de Nicolas Philibert : « *Il aurait préféré avoir un enfant sourd* ». Aujourd'hui, elle comprend mieux.

Et « *si c'était à refaire ?* », s'interroge Véronique Poulain à la fin de l'ouvrage. Elle reconnaît l'ambivalence de ses sentiments par rapport à ses parents sourds. Elle les a adorés, détestés, rejetés, admirés. Est-ce surprenant de la part d'une ado ? Mais aujourd'hui, « *je suis fière*, déclare-t-elle.



Je les revendique. Surtout, je les aime. Je veux qu'ils le sachent ».

Les mots qu'on ne me dit pas : 144 pages (16,50 euros).
Existe également en poche (6,10 euros).

Les années tourmentées qui suivent la Révolution *Les témoins silencieux. Tome 2 – « La fille de Jean » (2015)*

Avec « *La fille de Jean* », on retrouve le même partenariat, le même éditeur, les mêmes auteurs, les mêmes protagonistes... qu'avec le tome 1, « *Jean Le Sourd* », publié en 2012. Les mêmes protagonistes, sauf un, l'abbé de L'Épée, mort en 1789.

Le tome 2 de la série débute en 1790. Plusieurs « histoires » s'entremêlent : la grande, avec un royaume vacillant, une révolution en cours, des guerres qui menacent ; celle des sourds également, avec la question de

l'héritage de l'abbé de L'Épée et de son école ; de façon plus inattendue, celle des femmes et de leurs tentatives d'émancipation ; enfin celle de Jean et Marianne Le Sourd, de leurs enfants et de leurs amis.

L'école des Célestins fait l'objet d'enjeux de pouvoir. L'abbé Sicard (1742-1822) manœuvre pour prendre la direction de l'institut des sourds-muets de Paris. Rien n'est plus comme du temps de l'abbé de L'Épée. En particulier le regard porté sur les sourds. Dès septembre 1791, les aveugles, avec Valentin Haüy (1745-1822),

rejoignent les sourds aux Célestins. La cohabitation est difficile. Elle prend fin en 1794 avec l'installation de l'institut des sourds-muets au couvent Saint-Magloire, mais les locaux sont insalubres et les conditions de vie difficiles.

En 1797, garçons et filles sont séparés : ils ne suivent plus les mêmes enseignements. Les filles apprennent essentiellement la couture, la cuisine et le ménage... Usage des signes / apprentissage de la parole : la question des priorités et des méthodes n'est pas non plus définitivement réglée.

Chez les Le Sourd, la famille s'agrandit : Jeanne est sourde ; Pierre est entendant. Jeanne, qui est une fille, doit-elle apprendre à lire et à écrire ? Mais les Le Sourd n'ont pas les moyens. Si Jean Le Sourd a pu apprendre avec l'abbé de l'Épée et Louise, ce temps-là est révolu... Louise, devenue veuve, a un jeune fils, Antoine, sourd, qui doit apprendre à parler... au risque, pour sa mère, d'être chassée par son beau-père et de perdre son fils.

Jean Le Sourd a un grave accident et il est amputé d'une jambe. Il va former à son tour un jeune ouvrier pour lui venir en aide. L'histoire continue... Dans l'attente d'un tome 3.



Jean Le Sourd, après son accident, et sa fille Jeanne, devant l'institut...

Ce qui peut se passer dans la tête d'une petite fille... **Super Sourde, de Cece Bell (2015)**

Super Sourde est un roman graphique d'une auteure et illustratrice américaine, Cece Bell, publié en France aux éditions Les Arènes (traduit de l'anglais par Hélène Dauniol-Remaud, 248 pages, 19,90 euros). Cece Bell est elle-même « sévèrement à profondément » sourde suite à une maladie alors qu'elle avait 4 ans – comme l'héroïne de l'album, lequel est largement autobiographique. Le petit bout de fille s'appelle elle-même... Cece !

Au fil de quelque 240 pages, on découvre la vie au quotidien de Cece. Il y a l'aspect médical avec les technologies de compensation, mais ce qui est surtout mis en avant, c'est la difficulté à être différent des autres, à s'accepter tel quel et à se faire accepter, à se faire des ami(e)s. Il y a les appareils – trop visibles selon Cece –, mais aussi la lecture labiale, la langue des signes... La communication, la relation aux autres, restent complexes.

Pour s'en sortir, Cece s'invente un personnage : c'est « Super Sourde » ! C'est vrai que la technologie lui offre des pouvoirs que ses camarades de classe n'ont pas...

La morale, telle que l'écrit l'auteure : « Avec un peu de créativité, et beaucoup de travail, toute différence peut être transformée en une force fantastique : nos différences sont nos super-pouvoirs ».

L'album est très coloré. Les personnages sont dessinés comme des lapins, mais ce sont bien des humains, Américains des années 1970. C'est accessible à tout public.



L'album a d'abord été édité à New York, en 2014, sous le titre *El Deafo*

Manga en 7 tomes / Film d'animation de 2 heures (A) *Silent Voice...* (2015, 2016 et 2018)

Divers films, de pure fiction ou inspirés de personnages réels, ont traité le monde de la surdité. *Silent Voice*, de Naoko Yamada, réalisé en 2016 mais sorti en France seulement le 22 août 2018, aborde le thème de façon originale et qui ne peut laisser indifférent... au moins les jeunes !

Il s'agit d'un film d'animation d'un peu plus de deux heures, qui met en scène le manga *A Silent Voice*, de Yoshitoki O ma, publié en France chez Ki-oon en sept volumes (2015 et 2016). Manga puis film d'animation : un double support et plus de chance encore d'accrocher le public jeune.

En outre, si le film met en scène une sage grand-mère, des parents (plutôt des mamans...), un enseignant et un directeur d' cole, c'est avant tout une production avec (et pour) des enfants, qui deviennent adolescents, puis de jeunes femmes et de jeunes hommes.

C'est un film sur la différence, le handicap, la surdité, voire l'identité. Shoko Nishimiya, sourde, intègre encore une nouvelle  cole. Non, les enfants ne sont pas forcément des anges. Ce que lui font vivre Shoya Ishida et d'autres élèves peut paraître méprisable d'autant plus que Shoko Nishimiya, très gentille, n'est pas du genre à se révolter.

Le film d'animation montre les difficultés au quotidien d'une scolarisation pour une enfant sourde, même appareillée, mais la solidarité des élèves peut lui permettre de suivre la classe, ou du moins c'est comme cela que tout devrait se passer. Il en va autrement quand un ou plusieurs élèves orchestrent un véritable harcèlement. Shoko Nishimiya, souffre-douleur de ses camarades, change une nouvelle fois d' cole.

Mais il faut un bouc-émissaire, et ce sera Shoya Ishida, qui se retrouve à son tour rejeté par ses camarades. Il lui faudra faire un long cheminement personnel pour prendre

conscience de ses actes et de leurs conséquences, apprendre la langue des signes, chercher à revoir Shoko Nishimiya, établir des liens, demander pardon...

Ne dévoilons pas ce qui se passe du côté de Shoko Nishimiya... Elle-même cherche à utiliser la parole, mais ce



A Silent Voice est un *sh nen* manga de Yoshitoki O ma, prépublié dans le magazine *Weekly Sh nen Magazine* de l' diteur K dansha entre août 2013 et novembre 2014 et publié en sept volumes sortis entre novembre 2013 et décembre 2014. La version française est  dit e par Ki-oon entre janvier 2015 et avril 2016. Les *sh nen* ont pour cible éditoriale les garçons adolescents.

qu'elle parvient à dire n'est pas encore très audible et peut être source de... « malentendus » !

Voilà deux adolescents où la culpabilité est omniprésente : Shoya Ishida pour sa bêtise et sa méchanceté gratuite quand il était à l' cole primaire ; Shoko Nishimiya pour tous les tracas qu'elle occasionne dans son entourage à cause de son handicap.

C'est aussi un film sur l'amitié, même si elle est difficile à définir, et sur l'attirance, les premiers  mois amoureux. Attention ! Ce n'est pas une histoire à l'eau de rose. Le mal-être est omniprésent et le film d'animation aborde même la question du suicide des jeunes. Finalement, c'est plutôt un film à voir en famille pour pouvoir échanger juste après sur tous les thèmes qu'il aborde.

Silent Voice : au cinéma... mais dans très peu de salles.



Quand l'implantation cochléaire vous fait musicien ! *Tombé dans l'oreille d'un sourd (2017)*

Audrey Levitre enseigne l'histoire et les lettres. Grégory Mahieux, quant à lui, enseigne les arts appliqués en lycée professionnel. Ils se sont lancés ensemble dans la BD. En 2014, ils publient *Les Twins* (Delcourt), inspiré par les jumeaux de Grégory et de son épouse Nadège, elle-même professeure de musique en collège. Lui, c'est plutôt le dessinateur, même s'il participe aussi au scénario.

Début 2017, ils sortent un nouvel album : *Tombé dans l'oreille d'un sourd*. L'histoire racontée n'est pas une fiction : c'est celle de Grégory et Nadège, et leurs jumeaux, Charles et Tristan. Charles a une maladie génétique rare avec, au quotidien, un régime alimentaire extrêmement stricte. Tristan – on l'apprendra plus tard – est sourd profond.

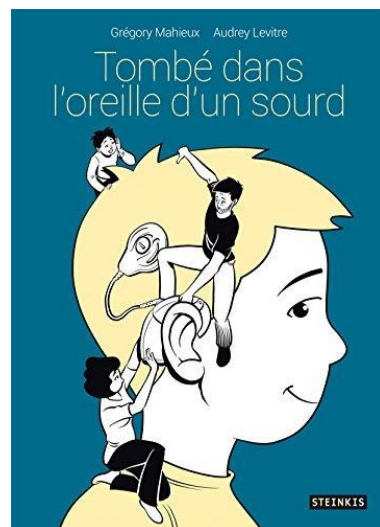
L'album est un véritable témoignage, celui d'un père confronté au monde du handicap, surtout par la surdité profonde de Tristan. Il a tellement de choses à raconter que le récit laisse parfois très peu de place à ses propres dessins.

L'histoire démarre avec la naissance des jumeaux en 2005. C'est aussi l'année de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées... Le bonheur des jeunes parents est terni par leur inquiétude face au fragile

état de santé de Charles. Une mauvaise nouvelle n'arrive pas toujours seule : pour Tristan, les médecins suspectent des problèmes auditifs.

La vie quotidienne apporte vite son lot de joies toutes simples... et de tracas avec les problèmes d'emploi du temps, de modes d'accueil... Voilà les deux amoureux devenus un « *couple parental de choc* », sans plus nécessairement la même attention à l'autre. Nadège craque sous le poids, entre autres, de l'anxiété et de la culpabilité liées à la santé de ses enfants. Grégory n'a rien vu venir.

Et puis la surdité profonde de Tristan est confirmée. Les parents passent par tous les états, y compris l'incompréhension (pourquoi eux ?), l'inquiétude, le doute, l'acceptation.



Langue des signes et implantation cochléaire

C'est alors l'engrenage des démarches administratives. La phase de l'appareillage suscite des réactions colériques de la part de Tristan, alors que tous les spécialistes recommandent aux parents d'insister. La communication est de plus en plus compliquée.

L'enseignant demande des aménagements dans ses horaires de travail, mais l'établissement fait tout le contraire de ce que Grégory avait souhaité. Entre autres, l'enjeu est pour lui de disposer de temps pour apprendre la langue des signes. Tristan, lui, se l'approprie aisément.

Grégory et Nadège sont loin d'être au bout de leur peine. Ils commencent un vrai parcours du combattant pour la scolarisation de leurs enfants en classe « ordinaire ». On comprend assez vite qu'entre ce qu'a prévu le législateur et les réalités du terrain, il y a un grand écart. Survient la proposition d'implantation cochléaire. Les parents hésitent. Le résultat demeure incertain.

Le combat que mènent Grégory et Nadège pour l'insertion de Tristan est loin d'être terminé. Dans les dernières planches, celui-ci a une dizaine d'années et participe comme musicien à un concert !

Tombé dans l'oreille d'un sourd,
de Grégory Mahieux et Audrey Levitre.
Paris : éd. Steinkis, 2017 (189 pages, 22 euros)

La vie d'une petite fille sans signes *L'écorce des choses*, de Cécile Bidault (2017)

C'est l'histoire d'une petite fille qui avait 9 ans et dont les parents ont déménagé à la campagne. La préface avertit le lecteur d'une plongée dans les années 70. Trois des premières pages de l'album contiennent des commentaires, et puis plus rien, plus aucun dialogue. Le silence en est presque pesant.

Des scènes semblent oniriques. On ne comprend pas tout. Normal, c'est une histoire vue par la petite fille et elle est sourde et muette. Elle est dans sa bulle – une sorte d'aquarium. Si on comprenait toute l'histoire, cela voudrait dire que la communication avec une jeune fille sourde et muette est aisée, et ce n'est pas le cas.

C'est là qu'il faut se souvenir que nous sommes dans les années 70. À la fin de l'album, une courte partie documentaire nous rappelle qu'il a fallu attendre 1976 pour que soit levée l'interdiction de l'utilisation de la langue des signes, et 1991 pour qu'une loi autorise son enseignement aux enfants sourds.

La petite fille vit un monde très différent. Fort heureusement, l'amitié ne passe pas forcément par l'oralité, ni d'ailleurs l'amour réciproque parents / enfant.

La préface nous l'assure : cet album peut être utile pour sensibiliser les enfants dès leur plus jeune âge au handicap. Il « y contribue comme une invitation à la tolérance, au respect des différences et à l'ouverture aux autres ».

L'écorce des choses, de Cécile Bidault. Éd. Warum
(102 pages, 17 euros)



Oscar dans sa vie quotidienne : à l'école ou pour son anniversaire... *La surdité*, de Christophe Tranchant et Zelda Zonk (2018)

Publié dans la collection « Mesp'tits pour?uoi » pour les 3 à 6 ans, aux  ditions Milan, l'album *La surdité* met en scène Oscar, un petit garçon qui est sourd.

  son arrivée dans une nouvelle classe, la ma tre se explique qu'il n'entend pas tout correctement et qu'il a des appareils pour l'aider à comprendre mieux. Tout est alors prétexte à expliquer très simplement le quotidien d'un enfant sourd. Dans un couloir de l' cole, Oscar peut discuter

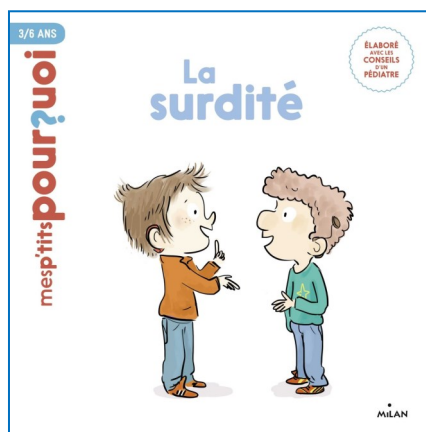
avec Manon, mais à la cantine, avec le brouhaha, Oscar est mis en difficultés.

La ma tre se fait intervenir une orthophoniste qui va expliquer aux élèves les caractéristiques de l'oreille et des dysfonctionnements. Oscar a un implant cochléaire, mais quand même, il doit apprendre à entendre : « *Il y a des sons difficiles*, explique l'orthophoniste, *parce qu'ils se ressemblent beaucoup, ou des bruits autour de nous qui peuvent gêner* »...

Les autres élèves de la classe sont bienveillants. Ils ont adopté Oscar. Mais tout n'est pas si simple au quotidien ! Et Oscar « *doit tout le temps se concentrer pour bien comprendre* ». L'album fait découvrir tous les services, toutes les aides possibles, dont peut bénéficier Oscar pour faciliter son intégration. L'anniversaire d'Oscar est aussi l'occasion de découvrir la langue française parl e complétée (LFPC) ou encore la langue des signes française (LSF).

L'album est une vraie encyclopédie de la surdité, mais adaptée aux 3 à 6 ans, le tout inséré dans des scènes de la vie au quotidien.

La surdité, de Christophe Tranchant (texte) et Zelda Zonk (illustrations). Toulouse :  d. Milan (coll. « Mesp'tits pour?uoi »), 2018 (29 pages, 7,40 euros).



Gaspard, quant à lui, « *ne parle pas, mais il fait plein de drôles de gestes avec les mains* »...